

SAM FRANCIS
SHIRLEY JAFFE
KIMBER SMITH

3 rue du Dragon Paris 6

Centre Culturel Américain
3 rue du Dragon Paris 6

Exposition du 7 juin au 3 juillet 1958

Les organisateurs de cette exposition, la seconde d'une série consacrée aux artistes américains de Paris, expriment leur gratitude à ceux qui en ont permis la réalisation, et, tout particulièrement aux prêteurs.

Si, dans quelques années, les critiques et les historiens parlent de l'influence de la peinture américaine sur l'art européen — et ils ne pourront l'éviter — à ce moment-là, Sam Francis et quelques-uns de ses amis américains de Paris joueront un rôle prépondérant. Les malentendus entretenus, pendant les dernières années, par des revues et des reproductions, pèsent peut-être davantage que les valeurs résultant d'une confrontation véritable avec l'art américain. Les deux expositions du Museum of Modern Art de New York « Jackson Pollock » et « The New American Painting », qui ont récemment commencé leur randonnée à travers les centres d'art européens, contribueront en grande partie à éclaircir les rapports de l'Europe avec la peinture des États-Unis. Sam Francis et la petite colonie de peintres américains de Paris trouveront alors leur place, à la lumière des informations et des discussions issues de ces

expositions. L'exemple de Sam Francis, de Shirley Jaffe et de Kimber Smith nous démontre clairement que les termes «expressionnisme abstrait» et «peinture informelle» ont au fond peu de signification. Ils peuvent aussi bien s'appliquer à certains peintres européens — comme Appel, Bram van Velde, Mathieu, etc. — et n'expriment pas ce qui est absolument différent et essentiellement américain. Sam Francis, Shirley Jaffe et Kimber Smith possèdent, comme leurs amis de New York, ce sentiment typique, et totalement non-européen, de l'espace, qui renonce à un centre, à une perspective et à des proportions harmonieuses. Leurs tableaux sont «ex-centriques», commencent quelque part et finissent quelque part, restent en suspens, transcendant au-delà de la limite imposée par la toile ; quelque chose de plus grand, de plus universel fait son apparition en eux ; ce sont les bribes de l'expérience d'un continent géant qui ne connaît pas de milieu, qui n'a pas de frontières visibles.

Tels sont quelques-uns des traits communs. Mais la comparaison avec les quinze peintres de l'exposition «The New American Painting»

fait ressortir aussi les différences. N'étant pas soumis à une agitation frénétique et à la tension nerveuse de leurs confrères de New York, les Américains de Paris paraissent beaucoup plus calmes et plus pondérés. Ils semblent moins tourmentés. Leur écriture est plus ferme, plus modulée, plus compréhensive qu'agressive. Leurs tableaux reflètent un accord intérieur végétatif et organique qui n'apparaît pas chez tous les artistes de New York. L'influence de Paris ? Peut-être. Il y a des cadences de couleurs, chez Shirley Jaffe, qui l'apparentent à Bonnard. A tort ou à raison, Sam Francis rappelle à l'Européen la dernière période de Monet. Que l'on ne s'y trompe pas : ce n'est pas l'apparence des couleurs et l'atmosphère qui justifient le rappel de Monet, mais le miracle que, d'une conception abstraite, jaillisse l'image d'un panthéisme lyrique à laquelle Monet et Bonnard sont parvenus à partir du figuratif, en le transposant et en l'ensorcelant sans cesse.

Arnold Rüdlinger, Conservateur, Kunsthalle, Bâle.

SAM FRANCIS



Né à San Mateo (Californie), en 1923.
Études universitaires à l'Université de Californie, 1941-1943.

Dans l'armée de 1943 à 1945.

Travaille avec David Parks, professeur à l'École des Beaux-Arts de Californie.

Expose pour la première fois en 1946 au Salon Annuel, Musée de San Francisco.

Vit à Paris depuis 1950.

Expositions individuelles, entre autres :

Galerie Nina Dausset, Paris, 1952;

Galerie Rive Droite, Paris, 1955;

Martha Jackson Gallery, New York, 1956;

Gimpel Fils Gallery, Londres, 1957;

Galerie Klipstein et Kornfeld, Berne, 1957;

Tokyo, Japon, 1957.

Expositions de groupes, entre autres :

Galerie Arnaud, Paris, 1954;

Junge amerikanische Kunst, Iserlohn, (Allemagne), 1956;

12 Americans, Museum of Modern Art, New York, 1956;

Die neue amerikanische Malerei, (The New American Painting), Kunsthalle, Bâle, 1958.

Collections et musées, entre autres :

Albright Art Gallery, Buffalo (N. Y.);

Museum of Modern Art et

Solomon Guggenheim Museum, New York;

Kunsthau, Zurich.

Représenté dans de nombreuses collections particulières.

